

e la chasse, « pas une boucherie »

INTERVIEW

Le Tripontain Pierre Luxen est à la tête de l'UBCR, l'Union Belge de la Chasse et de la Ruralité créée en 2023 (ex-UWCR). Il nous partage la vision de sa passion, celle pratiquée par 22 000 autres personnes en Wallonie.

Pierre Luxen, pour commencer, comment résumeriez-vous en quelques mots le rôle et les missions de l'Union Belge de la Chasse et de la Ruralité née en 2023 (UBCR) ?

En deux mots, l'objectif est de fédérer les acteurs de la ruralité dans le domaine de la chasse pour promouvoir la biodiversité et améliorer la communication avec les différents acteurs ruraux, tels que les agriculteurs, les vétérinaires et les promeneurs. On veut avoir une oreille attentive et ouverte aux préoccupations de tous ces acteurs. On défend une chasse éthique et une éthique de chasse.

Une « chasse éthique », cela implique quoi ?

Cela relève de la moralité. Nous devons nous concentrer sur le bien-être animal ainsi que sur la préservation des populations. Une chasse éthique ne mettra jamais en danger qui que ce soit, ni les humains ni les animaux. Elle doit aussi respecter les aspects économiques pour ne pas empiéter sur la liberté des autres. Une chasse éthique veille à ne pas perturber les personnes, à ouvrir le dialogue et à briser les préjugés, en chassant car nous restons des chasseurs. Dans vos interventions médiatiques, vous insistez sur le rôle d'utilité publique de la chasse. En quoi est-elle utile cette chasse ?

Le chasseur est avant tout un passionné de nature, aussi bien de la faune que de la flore. Cela implique une responsabilité : réguler pour maintenir l'équilibre entre les milieux naturels et le gibier, tout en préservant l'économie des cultures et des forêts.

Nous avons aussi un rôle essentiel pour la société en signalant les espèces invasives (berge du Caucase, raton laveur...) et les épidémies animales (peste porcine, maladie

un acteur de terrain qui observe et alerte, comme lors de la découverte des premiers ratons laveurs à Arlon.

Il veille aussi à la salubrité du gibier avant son entrée dans la chaîne alimentaire, sous le contrôle de l'Afsca. Enfin, la régulation permet de limiter les accidents routiers causés par la faune, réduisant ainsi les coûts matériels et humains. Dans le canton de Vaud en Suisse, des fonctionnaires sont payés pour réguler les populations. Pourquoi ne pas laisser les chasseurs passionnés s'en charger ?

La chasse est parfois perçue comme un loisir réservé à une élite. Que répondre à cela ?

Cela ne reflète pas la réalité de la majorité des chasseurs en Wallonie. En vérité, plus de 90 % des chasseurs ne correspondent pas à ce stéréotype. Le milieu de la chasse est diversifié, incluant des employés, des cadres, des forestiers ou encore des militaires. Il ne s'agit pas d'une activité réservée à une élite, loin du compte.

La chasse demande une passion pour la nature et nécessite un certain investissement financier, mais elle reste accessible. Comparée au coût d'être supporter d'un club de football, comme le Standard de Liège, c'est fort pareil en termes de budget. Et on ne peut pas dire que le Standard soit réservé à une élite. Dans certaines loges du foot comme dans certaines chasses, on retrouve des profils plus privilégiés. Cependant, ces derniers ne représentent pas la majorité des chasseurs. Tout comme au football, les stades ne se remplissent pas uniquement grâce aux spectateurs des loges VIP.

L'UBCR promeut une chasse « respectueuse du bien-être animal », cela donne quoi concrètement sur le terrain ?

Le bien-être animal repose sur des choix techniques. On utilise une arme, un calibre et des munitions adaptés pour prélever l'animal sans souffrance. Les balles allant deux à trois fois plus vite que le son, l'animal est mort avant d'entendre le « pan ».

Les technologies modernes, comme les caméras sur les armes, permettent d'analyser l'impact du tir. En cas de blessure, l'Association des conducteurs de chiens de sang intervient pour abrégier ses souffrances. Tout cela témoigne d'un profond respect de l'animal. À la fin de la journée, nous rendons hommage au gibier. Ce ne sont pas de simples cibles, mais des êtres vivants qui nous permettent de vivre notre passion. Jouer la fanfare d'« adieu à la forêt » est un moment solennel et émouvant. Il y a un véritable respect de l'animal, loin de la boucherie. Les modes de chasse évoluent également. La battue à cor et à cri et les tirs à la course sont critiqués pour l'impact effrayant sur les animaux. Aujourd'hui, on privilégie des approches plus calmes, avec des tirs à l'arrêt ou au pas, permettant de réduire le nom-

« Les chasseurs ne sont pas une élite qui écrase tout le monde. Il y en a, mais ce n'est pas la majorité. »

bre de balles et d'assurer une mise à mort plus rapide et respectueuse.

Quelles actions mettez-vous en place pour prévenir les dérives dans la pratique de la chasse ?

Les dérives, c'est lorsque la chasse se limite au simple plaisir de tuer. Or, pour moi qui suis dans les bois chaque jour, le nombre de balles tirées est minime par rapport au temps passé à chasser.

Une autre dérive concerne le lâcher massif de milliers de canards ou faisans. De notre côté, nous privilégions des lâchers de repeuplement dans un objectif de sauvegarde, en attendant que les populations atteignent un niveau suffisant pour permettre des prélèvements responsables.

Nous mettons tout en œuvre pour le bien-être des animaux : plantation de haies et d'arbres, nourrissage adapté, apport d'eau en période de sécheresse... L'idée est de gérer durablement la faune et de ne prélever que lorsque cela est possible sans menacer les populations.

INTERVIEW : SARAH RENTMEISTER

BIO EXPRESS

NAISSANCE « Je suis né le 17 avril 1952 à Lubumbashi en République Démocratique du Congo. Je suis marié à Marie-Thérèse Legros, et nous avons eu trois filles : Géraldine, Alexandrine et Mélanie. »

JEUNESSE ET ÉTUDES « J'ai suivi mes humanités à Stavelot. En 1977, j'ai obtenu le titre d'Ingénieur Agronome des Régions Tempérées et des Eaux et Forêts à l'UCL. Je suis un des premiers étudiants de Louvain-la-Neuve. En 1985, j'ai été Agrégé de l'enseignement secondaire supérieur. »

CARRIÈRE « J'ai commencé comme expert en assurance pour les dégâts de gibier, puis travaillé pour un pépiniériste à Grand-Halleux. J'ai été stagiaire ONEM aux Services Agricoles de Liège avant de rejoindre l'Enseignement Agricole de la Province. J'ai aussi été professeur à St-Vith. Depuis 1984, je suis directeur d'Agra-Ost et directeur émérite depuis 2018. Depuis 1997, je suis administrateur du Centre Agricole "Fourrages Mieux" et coordinateur du GLEA (Grünes-Land-Eifel-Ardenne) depuis 2001. Je gère 550 ha de forêt, je suis responsable de la société de chasse de Grand-Halleux (1 100 ha). Je suis, notamment, membre du contrat de Rivière Amblève et administrateur du Contrat de Rivière Vesdre et du Cercle agricole de la foire de Libramont. Je suis aussi administrateur de Natagriwal, vice-président de la commission Natura 2000 de Malmedy. Enfin, je suis président de l'UBCR, l'Union Belge de la Chasse et de la Ruralité, depuis 2023. »



Pour Pierre Luxen, les modes de chasses évoluent